

## Chapitre 2

### Au nom du Christ:

#### Les Eglises en tant que communautés et agents de l'édification de la paix

“Seigneur, souviens-toi non seulement des hommes et des femmes de bonne volonté, mais aussi de ceux de mauvaise volonté. Mais ne te souviens pas de toutes les souffrances qu'ils nous ont infligées; souviens-toi des fruits que nous avons portés, grâce à cette souffrance – notre camaraderie, notre loyauté, notre humilité, notre courage, notre générosité, la grandeur de cœur issue de tout cela; et quand ils seront jugés, fais que tous les fruits que nous avons portés soient leur pardon.”

*Cette prière écrite par un prisonnier inconnu dans un camp de concentration de Ravensbrück, Allemagne, était déposée à côté du corps d'un enfant mort.*

### La nature et la mission de l'Eglise

“L'Eglise est la communion de ceux qui, par leur rencontre avec le Verbe, vivent dans une relation personnelle avec Dieu, qui leur parle et suscite de leur part une réponse confiante; c'est la communion des fidèles” (10).<sup>1</sup>

46. L'Eglise est un don de Dieu, qui a envoyé le Fils et l'Esprit parmi nous. A ce titre, elle est une réalité divine, création du Verbe et de l'Esprit (11, 13). Constituée de personnes finies qui sont pécheresses et rachetées, elle est aussi une réalité humaine. Le Nouveau Testament ne nous donne pas une théologie systématique de l'Eglise, mais nous offre un grand nombre de métaphores et d'images qui tentent d'évoquer la réalité de l'Eglise, à la fois terrestre et transcendante. Parmi les images les plus frappantes, il y a l'Eglise en tant que peuple de Dieu, “adeptes de la Voie” cheminant à travers l'histoire en direction de la consommation historique de toutes choses en Christ; l'Eglise en tant que corps du Christ, présence vivante du Verbe parmi nous; l'Eglise en tant que temple de l'Esprit Saint, où la sainteté de Dieu demeure sur terre; et l'Eglise en tant que communion, reflétant la communion des Personnes dans la Sainte Trinité (19-24).

47. En tant que création du Verbe et de l'Esprit, l'Eglise participe à leur mission d'amener toute la création en communion avec le Dieu trinitaire. “L'Eglise existe ... pour œuvrer à la réconciliation de l'humanité” (33). “Confrontée aux fractures des relations humaines, l'Eglise est appelée à guérir et à réconcilier et à être l'instrument dont Dieu se sert pour apporter la réconciliation là où il y a [la] division” (40).

48. L'Eglise est “signe et instrument de l'intention et du plan de Dieu pour le monde entier” (43). Elle est un signe prophétique qui renvoie, par-delà elle-même, à la *missio Dei*, à ce que Dieu fait dans le monde. En tant qu'instrument de Dieu, l'Eglise exerce un ministère de réconciliation qui lui a été confié par Dieu en Christ (cf. 2 Co 5,18). Par ailleurs, l'Eglise est aussi *mysterion* ou sacrement – un sacrement du monde mettant en lumière l'espérance eschatologique qui manifeste le dessein réconciliateur de Dieu pour le monde, et un sacrement de la présence et de la mission divines dans le monde en tant que corps du Christ et temple de l'Esprit Saint.

49. Nous avons vu au chapitre 1 que l'Eglise est aussi la maison ou *oikos* de Dieu, où les relations harmonieuses entre les Personnes de la Trinité doivent se refléter dans les relations qui devraient prévaloir entre les membres de l'Eglise. Les chrétiens ont une conscience aiguë de la mesure dans laquelle ils sont souvent loin de réaliser cette communion les uns avec les autres et avec la Trinité. C'est précisément cette conscience aiguë de leurs lacunes qui devrait les conduire à se repentir et à chercher à nouveau la grâce stimulante de Dieu pour se rapprocher du destin auquel ils sont appelés.

<sup>1</sup> Commission de Foi et constitution, “La nature et la mission de l'Eglise – Vers une déclaration commune” (Document de Foi et constitution n° 198, publié en 2005). Les numéros de paragraphes mentionnés ci-après dans ce chapitre concernent ce document.

## **La vocation et le ministère d'édification de la paix dans les Eglises**

50. La paix est un don de Dieu. La réponse des Eglises à ce don révèle leur vocation à être des artisans de la paix dans la *missio Dei*. Dans l'Eglise en tant que signe, instrument et sacrement de l'intention et du plan de Dieu pour le monde, on peut voir différentes dimensions de sa vocation d'édification de la paix.

51. En même temps, les Eglises ont souvent dénaturé leur participation à la *missio Dei* réconciliatrice en la transformant en ordre du jour ecclésiocentrique étroit, fondé sur un prosélytisme agressif, et en arrogante destruction des cultures. L'arrogance, ici, doit faire place à la repentance et à un recentrage sur ce que Dieu fait dans le monde, plutôt que sur ce qui pourrait sembler être un bénéfice immédiat pour les Eglises.

## **L'Eglise en tant que sacrement de paix**

52. A son niveau le plus fondamental, l'Eglise est un sacrement. Ce caractère sacramentel est centré sur son état de sacrement de la Trinité: l'envoi par le Créateur du Verbe et de l'Esprit dans le monde, et l'acte de Dieu réconciliant le monde par le Christ et l'action de l'Esprit Saint. Ce fait fondamental est représenté et re-présenté dans la liturgie, en particulier dans la célébration de l'eucharistie. La liturgie est un acte de mémoire lors duquel nous nous rappelons ce que Dieu a déjà fait pour nous dans l'incarnation, la vie, la mort et la résurrection du Christ. C'est aussi une fenêtre ouverte sur l'espérance eschatologique en la réunion de toutes choses en Christ qui nous a été promise. La liturgie est un acte rituel où le péché est confessé et pardonné, où la Parole de Dieu est une fois encore entendue, où la louange de Dieu rappelle les grandes œuvres de Dieu, où les besoins et les souffrances du présent sont recommandés à Dieu et où la grande action de grâces est concrétisée et partagée dans le banquet de la présence du Christ parmi nous; cet acte rituel nous replace dans la vie trinitaire elle-même, qui est le commencement et la fin de la paix authentique. Dans la divine liturgie telle que la célèbrent les Eglises orthodoxes, la paix est nommée ("la paix céleste", "la paix pour l'univers entier") et transmise de l'un à l'autre à maintes reprises. Le partage de la paix ou l'échange du signe de paix est un trait rituel commun à beaucoup de nos Eglises. Et l'injonction, prononcée après l'eucharistie, d'aller dans la paix de Dieu est un mandat donné aux fidèles de porter la paix de Dieu dans le monde. Ainsi, la bénédiction eucharistique de l'Eglise orthodoxe syrienne dit: "Allez en paix, frères bien-aimés, nous vous recommandons à la grâce et à la miséricorde de la sainte et glorieuse Trinité, avec les provisions et les bénédictions que vous avez reçues de l'autel du Seigneur." Cet acte de porter la paix de Dieu dans le monde est ce que les théologiens orthodoxes appellent "la liturgie après la liturgie" et les théologiens catholiques romains "la liturgie du monde". De telles expressions nous rappellent que la liturgie et le monde ne sont pas des entités séparées. Tous deux sont inscrits dans le dessein de Dieu pour la création.

53. La liturgie, donc, est la source et le réservoir de paix dont vit l'Eglise, qui s'efforce à son tour de la transmettre dans le monde. En fait, la seule paix qu'elle peut offrir est cette paix qui lui a été confiée en dépôt par Dieu. Le mystère de la paix – dans les deux sens du terme "mystère", le mystère de la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence (Ph 4,7) et le *mysterion* qui nous conduit sur un sentier de transformation et d'illumination – est ce que l'Eglise a charge de transmettre au monde, malgré tous les défauts et lacunes qui l'empêchent de le faire correctement.

54. Le caractère sacramentel de cette paix – une manifestation de paix qui ne s'oriente pas sur elle-même, mais sur la paix qui émane de la relation d'amour des Personnes de la Trinité – doit être vécu concrètement dans la vie des personnes, dans les familles et les communautés. Sa manifestation en tous ces lieux est toujours limitée et soumise aux perversités du cœur humain mais, aussi imparfaite soit-elle, elle est offerte aux autres et au monde comme une invitation à entrer dans la paix de Dieu.

55. Le fait que l'Eglise soit un sacrement de la paix de Dieu est la source de sa capacité à être un signe et un instrument prophétiques de la paix de Dieu dans le monde.

## **Les Eglises en tant que signe prophétique dans l'édification de la paix**

56. En tant que signe prophétique, les Eglises sont appelées à s'élever contre l'injustice et à plaider en faveur de la paix. Dans la dénonciation de l'injustice, dans la solidarité avec ceux qui sont opprimés, et dans l'accompagnement des victimes, les Eglises participent à la *missio Dei* de

guérir le monde et de le conduire vers la “nouvelle création” des réconciliés (cf. 2 Co 5,17). En prêchant le Christ crucifié et ressuscité, elles montrent le chemin qui passe par le rejet et la souffrance pour mener à la transformation dans la vie nouvelle. La question de savoir comment les Eglises choisissent de vivre dans le monde et où elles veulent manifester leur opposition à la violence fait partie de ce témoignage prophétique. Les Eglises traditionnellement pacifistes jouent un rôle particulièrement important à cet égard. Le refus de tolérer la violence et l’option pour la non-violence indiquent la manière dont les chrétiens vont réagir à un monde empli de violence. Jésus a affronté sa propre mort violente par la non-violence, et sa voie demeure le modèle que doivent suivre les chrétiens pour vaincre la violence.

57. Etre un signe prophétique de paix dans un monde violent exige engagement, courage et constance. Ce sont des vertus que les Eglises n’ont pas toujours démontrées face à la violence. Ici, les Eglises doivent confesser leur péché si elles veulent être des vecteurs crédibles du message prophétique de paix. Parfois, les Eglises se sont alliées si étroitement à des politiques violentes qu’elles les ont légitimées. Quand les Eglises ont embrassé la cause du nationalisme ou de l’ethnicité et ont béni l’oppression et l’extermination des “ennemis”, elles se sont écartées de leurs véritables objectifs. Quand elles ont adopté des croyances apocalyptiques violentes légitimant la violence comme moyen de purifier le monde ou comme prétendu instrument de la colère de Dieu, elles ont trahi leur vocation donnée par Dieu. Quand elles se sont détournées de la souffrance comme si elle était sans importance, soit pour protéger leur propre prospérité soit pour ne pas “s’ingérer”, elles sont comme ceux qui sont passés à bonne distance de l’homme blessé dans le fossé (Lc 10,31-32). Et la désunion sur des éléments centraux de l’identité au sein des Eglises elles-mêmes – tel le témoignage des sacrements – sape la crédibilité des Eglises en tant qu’authentiques signes de paix. Les Eglises doivent être constamment prêtes à examiner leurs actions – et leur inaction – dans leur mandat d’édification de la paix, afin de voir si elles peuvent être des voix crédibles pour l’action de Dieu dans le monde. Elles doivent se repentir et rechercher le pardon, non seulement pour s’affirmer comme des vecteurs valables de l’action de Dieu mais aussi, en tant que signe prophétique, pour montrer ce que ceux qui ont fait le mal doivent entreprendre s’ils veulent entrer dans le royaume de Dieu. A cette fin, dans leur service ou *diakonia*, les Eglises doivent témoigner du désintéressement, de la volonté d’embrasser la vulnérabilité, et de l’engagement inébranlable en faveur des pauvres et des marginalisés qui ont marqué le ministère du Christ. C’est dans une telle *diakonia* que le témoignage des Eglises en tant que signe prophétique de la paix de Dieu gagne sa crédibilité.

### **Les Eglises en tant qu’instruments d’édification de la paix**

58. Les Eglises sont aussi appelées à être les instruments du dessein de Dieu dans le monde. Cela les appelle à des actions très concrètes au service de l’édification de la paix. Dans l’Eglise occidentale médiévale, la théorie de la guerre juste a été développée comme un moyen d’essayer de mettre un frein aux déprédations d’une classe de guerriers. Proclamer la “paix de Dieu”, ou “trêve de Dieu” (*Treuga Dei*), en fixant des jours où les combats ne pouvaient avoir lieu, était un autre moyen de contenir la violence. La décision de faire du bâtiment d’église un sanctuaire où il était interdit de commettre des actes de violence en est encore un autre.

59. Une manière courante de parler de l’édification de la paix aujourd’hui est de distinguer des tâches spécifiques dans les phases de pré-conflit, de conflit et de post-conflit. Ces tâches peuvent être vues aussi à la lumière de la vocation à l’édification de la paix. Ici, la signification du conflit est centrée sur le conflit armé, violent. Il y a des conflits sociaux – tels que ceux qui surgissent entre des individus, au sein de communautés ou entre des communautés – qui constituent des nœuds de tension qui peuvent se former autour de valeurs auxquelles on tient particulièrement. Un tel conflit n’est pas quelque chose qui doit être évité ou réprimé, mais plutôt une invitation à croître dans notre humanité et à progresser dans nos relations humaines. Ces types de conflit doivent être assumés. Nous allons nous concentrer plutôt ici sur les conflits armés, violents.

60. Dans la situation de pré-conflit, les tâches d’édification de la paix visent spécialement à prévenir le conflit violent et à rendre possible l’éducation à la paix. Les Eglises ont un rôle important à jouer sous ces deux aspects. Le conflit violent peut être prévenu si on attire l’attention, à temps et de manière cohérente, sur les structures et pratiques oppressives et injustes qui provoquent un ressentiment susceptible de conduire à une confrontation violente. Les responsables religieux doivent aussi s’adresser aux fidèles de leurs communautés pour mettre en évidence et tenter de réduire l’ethnocentrisme, la xénophobie et la diabolisation des étrangers en tant que moyens d’alimenter les passions contre ceux qui sont différents. Dans

cette perspective, il est d'une importance capitale de contenir les rumeurs et de freiner la rhétorique enflammée tant dans les médias que dans la rue. Il faut montrer du doigt les torsions idéologiques des enseignements chrétiens (quand les auteurs d'attentats suicides se posent en "martyrs" ou prétendent avoir discerné la "volonté de Dieu") et condamner avec détermination l'utilisation de la foi chrétienne pour légitimer l'agression contre les adeptes d'autres religions.

61. L'éducation à la paix est plus qu'une simple initiation aux stratégies d'action en vue de la paix. C'est une formation profondément spirituelle du caractère qui se déroule sur une longue période. En conséquence, elle ne peut être mise en place durant le conflit; elle ne peut intervenir qu'avant ou après la phase de violence. Croître dans la compréhension biblique de la paix, apprendre à connaître les tentations qui détournent les gens de la paix pour les orienter sur la violence, examiner la manière dont nous nous décrivons à nous-mêmes ceux qui peuvent être nos ennemis potentiels, apprendre à participer à des pratiques de paix (en particulier dans le cas des enfants et des adolescents), apprendre à nous soucier de la terre comme moyen de cultiver la paix, faire de la prière pour la paix un élément important de notre culte – toutes ces démarches servent à promouvoir la paix. L'éducation à la paix ne consiste pas simplement à communiquer certaines connaissances; elle doit former le caractère et créer des réflexes de comportement propres à inspirer une réponse non violente à la provocation.

62. L'éducation à la paix doit faire partie de l'instruction religieuse dans les Eglises à tous les niveaux. Elle commence auprès des enfants, mais s'adresse aussi aux adolescents et aux adultes. La première étape de la formation d'agent de la paix consiste à regarder ce que font celles et ceux qui sont déjà engagés dans l'édification de la paix. Pour les enfants, les parents doivent être les premiers agents de la paix qu'ils rencontrent, des signes de paix non seulement dans ce qu'ils disent, mais aussi dans ce qu'ils font. Lorsque les enfants grandissent et se développent pour devenir eux-mêmes des agents de la paix, les Eglises doivent fournir un espace, des encouragements et un soutien actif à leur formation. Cela implique de la part de tous les membres de l'Eglise un examen introspectif de la mesure dans laquelle leurs choix, leurs actes et leurs styles de vie font ou ne font pas d'eux des serviteurs de la paix. Cela signifie aussi assurer un soutien particulier à ceux qui ont des dons spéciaux pour promouvoir des voies de paix spécifiques – car ce sont des dons de l'Esprit de paix dans les Eglises, pour le bien du monde. Certaines personnes auront des capacités réelles pour accompagner les victimes de la violence, d'autres pour régler les différends, d'autres encore pour prendre soin de la terre.

63. Quand les gens se trouvent au cœur du conflit violent lui-même, l'édification de la paix implique deux tâches: la protection et la médiation. La responsabilité de protéger ceux qui sont directement mis en danger par le conflit bénéficie aujourd'hui d'une plus grande attention que par le passé. C'est quelque chose que les femmes vivant dans des situations de conflit connaissent depuis longtemps, puisque c'est généralement à elles qu'il incombe de protéger les jeunes, les personnes âgées et les malades. Les Eglises doivent examiner comment les réseaux paroissiaux peuvent devenir des havres de protection face à la violence. Cette recherche doit prendre en compte non seulement la violence armée ou la violence urbaine, mais aussi la violence domestique. Les Eglises qui parrainent des agences de secours d'urgence doivent être spécialement préparées à s'engager dans la tâche de protéger activement les personnes exposées à des dangers et des abus.

64. La médiation dans le conflit armé est une tâche importante et souvent délicate qui peut incomber aux Eglises. Elle peut être nécessaire à différents niveaux. Au niveau de la base, les responsables locaux, tant laïques qu'ordonnés, sont appelés à expliquer les perspectives et les perceptions de leurs communautés paroissiales aux personnes engagées dans le processus de médiation. Les responsables régionaux et nationaux d'Eglises peuvent être appelés à faire office de médiateurs, en particulier dans les contextes où les chrétiens sont majoritaires, ou quand des conseils interreligieux efficaces sont en place. Dans ce cas, le respect de l'intégrité spirituelle et morale des Eglises, représentées par leurs dirigeants, peut jouer un rôle significatif pour mettre fin au conflit. Un tel positionnement est souvent délicat car il s'agit, d'une part, d'établir un équilibre entre l'acquisition et le maintien de la confiance des parties et, de l'autre, de conserver visiblement le caractère désintéressé qui rend la médiation possible. En particulier dans les conflits civils, lorsque toutes les autres institutions sociales ont été discréditées ou détruites, les Eglises peuvent être appelées comme seule institution survivante dotée d'assez de crédibilité pour pouvoir parler au nom des gens.

65. La situation post-conflit entraîne toute une série de tâches pour les Eglises en tant qu'artisans de la paix: dire la vérité, mettre en place différents types de justice, contribuer à

susciter le pardon, élaborer une action de réconciliation à long terme – toutes ces questions figurent à l'ordre du jour.

66. Distinguer la vérité sur ce qui s'est passé durant le conflit et quelles ont été ses causes est souvent une étape importante de l'édification de la paix après un conflit ouvert. Ces dernières années, les Eglises ont été appelées dans un certain nombre de cas à prendre la tête des efforts d'exposition de la vérité. Dire la vérité est important pour la réhabilitation de ceux qui ont été considérés comme des ennemis par un Etat puissant, notamment en permettant aux victimes (ou à leurs familles survivantes) de raconter leur histoire et de rendre témoignage des souffrances et des pertes endurées. Dire la vérité peut être un élément important pour établir un nouveau régime de responsabilité et de transparence là où prévalaient les idéologies oppressives, l'arbitraire et le secret. Dire la vérité est un processus délicat, aux multiples facettes, qui n'est pas toujours possible, ni même souhaitable, dans les sociétés profondément blessées. Mais sans la vérité (pas seulement au sens de véracité, mais aussi au sens biblique de crédibilité et de fiabilité), une société nouvelle ne peut s'établir sur un fondement solide.

67. Pour que les Eglises puissent accompagner les processus d'expression de la vérité, elles doivent être capables de dire la vérité sur elles-mêmes. Dietrich Bonhoeffer imposait une discipline de confession quotidienne des péchés à ses étudiants du séminaire de l'Eglise confessante à Finkenwalde: comment pouvons-nous espérer, disait-il, distinguer les mensonges autour de nous si nous ne sommes pas capables de dire la vérité à propos de nous-mêmes? Ainsi, les Eglises doivent exercer une discipline spirituelle à propos d'elles-mêmes et en elles-mêmes si elles veulent aider les autres à faire de même.

68. Parmi les différentes formes de justice dans lesquelles les Eglises peuvent s'engager dans le cadre du processus d'édification de la paix, la justice restauratrice et le plaidoyer en faveur de la justice structurelle se détachent spécialement. Dans la justice restauratrice, l'accent est mis sur la réhabilitation des victimes. (Dans la justice punitive ou rétributive, l'accent est mis sur les auteurs des crimes; ce domaine doit être la prérogative de l'Etat légitime.) L'assistance spécialement destinée aux victimes est l'expression naturelle de l'action de Dieu centrée sur les personnes marginalisées. Comme le suggère son nom, la justice restauratrice porte sur ce qui a été pris aux victimes en termes de biens matériels, mais vise aussi à la restauration de leur dignité humaine.

69. La justice structurelle, c'est-à-dire le changement des structures de la société qui ont contribué à l'injustice et au conflit, est souvent nécessaire pour faire en sorte qu'un nouveau conflit n'éclate pas. En tant que voix morale, les Eglises sont appelées à plaider en faveur de ces changements structurels et à veiller à ce qu'ils soient inscrits dans le système juridique du pays. Rédiger une nouvelle constitution, définir les politiques générales des partis politiques et des gouvernements, et garantir l'entrée en vigueur des changements structurels font partie du travail qui conduira à une paix durable.

70. Promouvoir le pardon, aux niveaux personnel et social, est une tâche qui convient tout particulièrement aux Eglises. Les enseignements sur le pardon, centraux dans la prédication et le ministère de Jésus, forment la base de cette tâche. Comme la paix, le pardon est un don de Dieu. Sans le pardon, il n'y a aucun moyen de se libérer du passé. Le pardon chrétien n'est pas un pardon bon marché, mais un changement de cœur et de perception qui ouvre la porte à un avenir différent. Le pardon n'efface pas le passé mais le rappelle d'une manière différente. De plus, le pardon peut aider à créer l'espace social dans lequel les auteurs de crimes pourront accéder au pardon. Promouvoir le pardon, accompagner les gens sur la longue route qui mène au pardon, et fournir un cadre rituel public où le pardon social, en particulier, pourra intervenir, toutes ces interventions incombent aux Eglises d'une manière particulière. Dans la mesure où les Eglises sont capables de vivre à l'exemple de Jésus, elles peuvent être des instruments efficaces du pardon de Dieu.

71. Sur la voie qui mène au pardon, la guérison des mémoires prend une importance particulière. La guérison des mémoires vise à permettre de se souvenir du passé d'une manière différente, propre à rendre le pardon possible. Ici, l'accompagnement des victimes par les Eglises, qui les aident à trouver un chemin dans leur souffrance en se référant aux souffrances du Christ, est l'une des manières les plus importantes de servir la *missio Dei* dans la réconciliation de toute la création.

72. La réconciliation est à la fois un processus et un objectif. Le processus comprend généralement plusieurs phases: expression de la vérité, quête de la justice, guérison des mémoires, acte de pardonner. Le pardon individuel est centré sur le rétablissement de l'humanité de la victime à l'image et à la ressemblance de Dieu. La réconciliation sociale peut être centrée sur la guérison des souvenirs du passé ou sur l'édification, ensemble, d'un avenir commun; elle peut impliquer que l'on s'assure que les actes du passé ne pourront plus se produire, ou que l'on s'engage dans la construction d'un autre avenir. Quand la réconciliation est réalisée, l'expérience de celle-ci comme don de la grâce gratuite de Dieu peut être l'occasion la plus stimulante et la plus efficace de parler du dessein de Dieu pour le monde, de la manière dont le monde revient à Dieu, son Créateur.

73. En tant qu'instruments de la paix de Dieu, les Eglises sont en fait des vases d'argile. Quand la paix s'établit, il devient clair que "cette incomparable puissance est de Dieu et non de nous" (2 Co 4,7). Mais il est généralement clair aussi que, dans la plupart des cas de conflit, les Eglises ne sont pas à la hauteur de leur grande et stimulante vocation. En particulier dans les conflits qui se produisent au sein des pays plutôt qu'entre eux, les Eglises apparaissent souvent complices de diverses manières. Parfois, les responsables d'Eglises n'ont pas su prendre position contre l'injustice, ou même ont béni le déchaînement de la violence. Il arrive aussi que les membres des Eglises se trouvent dans des camps opposés. Dans les régimes oppressifs en place depuis longtemps, il y a, dans les rangs des Eglises – au niveau des responsables ou des membres – des gens qui se sont faits les complices cachés du maintien de l'oppression en espionnant les autres ou en faisant des rapports réguliers sur leurs actes. Certains l'ont fait par crainte, d'autres y ont été forcés, par le chantage ou d'autres moyens. Si elles n'ont pas résolument pris parti pour l'agression en la soutenant, les Eglises peuvent encore jouer un rôle dans le processus d'édification de la paix après le conflit. Tout au moins peuvent-elles donner l'exemple de la repentance qui sera nécessaire dans la société. Plus souvent, en particulier lors de conflits de longue durée où chaque personne, à un moment ou à un autre, peut être victime ou auteur, elles reflètent les ambivalences créées par le mal et la violence. Elles pourraient être en mesure à la fois d'accepter la punition, mais aussi de plaider en faveur de la tolérance dans une situation où personne n'a les mains parfaitement nettes.

### **Les pratiques spirituelles de la paix**

74. La paix n'est pas simplement le fait d'accepter une série d'idées sur le dessein de Dieu pour le monde. Etre des agents de la paix de Dieu exige qu'on ait en soi les dispositions qui étaient en Jésus Christ (cf. Ph 2,5): le dépouillement de soi, l'acceptation de la vulnérabilité, le cheminement aux côtés des blessés qui caractérisent le passage de la deuxième Personne de la Trinité dans notre monde. Cette démarche implique qu'on soit conduit par l'Esprit Saint dans la guérison et la sanctification du monde. L'incarnation et l'envoi de l'Esprit Saint sont un prolongement de l'embrassement de la *perichoresis* de la Trinité qui s'ouvre à ceux qui ont été brisés par le péché, l'oppression et l'injustice. Pour suivre ce comportement du Christ, l'édification de la paix exige que nous entrions régulièrement et profondément en communion avec le Dieu trinitaire, en suivant la voie que le Christ a tracée pour nous. C'est cette présence en Dieu qui nous rend capables de discerner l'action de Dieu dans notre monde, de percevoir les lueurs de grâce annonciatrices de l'amour de Dieu qui guérit et réconcilie.

75. Le fait de suivre le comportement du Christ, d'être formés en Christ implique des pratiques et des attitudes spirituelles qui incarnent la paix dans nos propres corps:

- Faire des prières d'intercession attestant la conscience que nous avons d'être formés en Christ
- Rechercher et accorder le pardon, de manière à créer la vérité en nous-mêmes et à construire un espace pour les autres qui cherchent la repentance
- Nous laver les pieds réciproquement, de manière à apprendre ce que c'est que le service
- Nous engager dans des périodes de jeûne, réexaminer nos habitudes de consommation et nos relations les uns avec les autres et avec la terre
- Accomplir des actes cohérents et continus au service des autres, en particulier ceux qui ont le plus besoin de guérison, de libération et de réconciliation
- Accomplir des actes cohérents et continus au service de la terre
- Accomplir des actes collectifs de culte, et revenir nous nourrir de la Parole de Dieu et de l'eucharistie.

76. La paix n'est pas seulement une vision de la vie. C'est aussi une manière de vivre. Dans un monde envahi par la violence et menacé par toutes sortes de forces déstabilisantes, cela signifie cultiver une attitude spirituelle, une spiritualité. La spiritualité ne consiste pas à choisir soigneusement nos éléments préférés pour composer un style de vie unique ou distinctif. La spiritualité, ici, signifie approfondir un état d'esprit et nous engager dans des pratiques spirituelles, en particulier collectives, qui conduisent plus profondément dans le mystère du Christ.

77. Une tâche importante de cette spiritualité est de soutenir l'espérance. Edifier la paix est souvent une tâche ardue, marquée par des désillusions, des échecs et des revers. Comment allons-nous trouver les réserves d'énergie qui nous permettront de demeurer fidèles et de continuer à aller de l'avant, même dans l'adversité? L'espérance n'est pas synonyme d'optimisme. L'optimisme est notre évaluation de la manière dont nous pouvons changer le présent et forger l'avenir par nos propres ressources et forces. L'espérance, elle, vient de Dieu, qui est l'auteur de la paix, celui qui apporte la réconciliation. L'espérance est quelque chose que nous découvrons, qui nous fait pénétrer plus avant dans le mystère de la paix. Elle se manifeste parfois dans des contextes inattendus et de manière surprenante. Elle peut être perçue grâce à notre communion avec Dieu – lueurs de grâce dans l'adversité, actes de bonté face à la recherche impitoyable de l'intérêt personnel, moments de douceur dans la dureté de l'agression implacable.

78. Une spiritualité est quelque chose que les agents de la paix partagent, un ensemble de pratiques et d'attitudes qui lient une communauté. A sa propre manière finie, cette spiritualité reflète les relations de la vie trinitaire – soutenant, transformant et sanctifiant un monde brisé.

**Questions:**

**De quelle manière votre Eglise s'engage-t-elle dans l'éducation à la paix pour tous ses membres, en particulier les enfants et les jeunes?**

**Pourriez-vous décrire des projets et expériences réussis qui seraient utiles à d'autres Eglises?**

**De quelle manière votre participation à des ministères d'édification de la paix s'est-elle mise en place? Pouvez-vous nous donner des exemples?**

**De quelle manière exprimez-vous la vocation des Eglises à prendre soin de la création? Cela a-t-il un impact sur la formation théologique de vos ministres et sur la gestion de vos bâtiments?**